

C'est le tour de Céal, cependant... Comme sous-officier, vous aurez Aquaviva, qui m'a parlé de rengager, et... hop !

— Mauvais, interrompit le major.

Le cœur de Kerkadec tressauta de joie. Enfin, pour quelques mois, il allait être débarrassé de Bosse-à-l'œil, sa bête noire.

Richein fut déclaré bon, Dumur, aussi. Dumur était de toutes les expéditions, d'office, c'était entendu, réglé par le capitaine qui l'exécrait à cause de ses théories subversives. Le capitaine lui dit en riant :

— Vous catéchiserez les Touaregs, mon ami.

Le major inspectait Jordanet.

— Celui dont nous parlions tout à l'heure.

— Ah !

— Vous êtes de Paris, n'est-ce pas ?

— Oui, mon capitaine.

— Parbleu !

Mos déclara :

— Archi-bon, gras comme un moine, tros gras, la marche lui fera des muscles.

Puis, mais pas assez bas pour que Jean n'entendit :

— Il a, décidément, une tête....

— Canaille... Hop !

— A peu près, mon capitaine... chasse de race.

La visite terminée, les zéphyrs se numérotèrent : quarante-neuf files pleines et une creuse. Il fallait cent hommes et ils n'étaient que quatre-vingt-dix-neuf.

— Il en manque un, fit le capitaine ; bah ! je les connais, nous aurons des engagements jusqu'à demain. Rompez !

Un officier annonça :

— Mon capitaine, voici le courrier.

Deux gouniers débouchaient à l'entrée du camp, avec des sacs en travers des selles. En un clin d'œil les sceaux furent rompus et les sacs éventrés par le sergent-major, qui remplissait les fonctions de vaguemestre.

Les officiers et les sergents formaient le cercle. Et le chef, la tête dans le sac, jusqu'aux épaules, tout rouge, appelait : Bonnin, Giral, Monsieur Place, capitaine, Kerkadec, Monsieur Lory, lieutenant, Aquaviva....

Aux portes des baraques, les hommes s'entassaient, attentifs. Ils refleurèrent, quand Aquaviva parut, les lettres de la section à la main.

— Kerkadec, Bonnin, Espar... approchez... ouvrez vos lettres...

Richein, en l'absence de Mylord, avait lu la lettre à Kerkadec, quelques lignes — et le Breton s'était affalé sur sa natte....

L'Anarche, qui avait entendu la lecture, le consolait :

— Garde tes soupirs : il y en a d'autres, de Marie-Louise.

— D'autres, il n'y en a qu'une... qui va se marier avec Le Hénaff.

Ah ! si j'avais pu m'échapper, et je m'échappais, sans Bosse-à-l'œil, sale canaille !

Soudain, il se frappa le front, se releva et sortit en courant.

— Bon, le voilà maboul à présent, fit Dumur.

Kerkadec entra dans la baraque du capitaine.

— Mon capitaine, je demande à partir pour le Sud.

— Mais le major vous a refusé.

— C'est mon idée, répondit Kerkadec, en frappant sur sa poitrine, le coffre est solide.

— On vous inscrira... hop ! Qu'est-ce que je veux ? moi, faire plaisir à mes hommes.

Revenu dans la section, Kerkadec annonça :

— Je vais dans le Sud avec vous... Aquaviva y vient aussi, j'ai mon idée.

Pendant les quelques jours qui s'écoulèrent avant le départ, Richein et Jordanet ne virent guère Mylord qu'au travail, à la corvée de l'eau et au gymnase. Mylord paraissait radieux de partir et répétait.

— C'est Céal qui commande, nous rirons.

— Nous rirons ? il n'est pas si commode.

— Tu verras, Richein.

Un après-midi, sur les chantiers, Richein dit à Jordanet :

— Vois-tu ces deux chevaux qui galopent, là-bas, dans la plaine, montés par les arribos.

— Oui.

— Ce sont les chevaux de Mylord... Tiens, ces deux chameaux plus loin... des méharis, oui, des méharis... Je parierais ma pioche contre ta pelle qu'ils sont aussi à Mylord.

Jean regardait le mystérieux zéphyr. Il était appuyé sur sa pelle, dominant les autres soldats de toute la tête. La main sur les yeux, il regardait les chevaux évoluer en rond et les méharis qui se détachaient sur l'horizon. Sous la main de cavaliers habiles, les chevaux filaient ventre à terre.

— Vous savez, annonça Mylord ; nous partons, demain, pour le sud.

Il se leva, vint se placer près de Jordanet, et, à voix continue :

— C'est ici, surtout, qu'on peut dire que les murs ont des oreilles.

Laquedem, je suis heureux de t'avoir rencontré... des choses me pèsent. Le premier jour, à Batna, je me suis aperçu, à ton accent, que tu étais de chez nous, l'Alsace.

— A mon accent ?

— D'autres auraient pu s'y tromper ; moi, non. Je l'aime tant, mon pay. J'y possède encore, se mirant dans le Rhin, des castels à tourelles. Je ne dis pas cela pour me vanter. Je suis revenu, à mon âge, des vanités de ce monde. L'Alsace... je la revois, en fermant les yeux. Les jours, je souris, j'essaye d'être gai ; mais, les nuits ! Et puis, il y a....

Il s'arrêta — sa voix n'était plus qu'un souffle — et reprit :

— Dans peu de temps, trois semaines ou trois mois, il me faut compter avec les incidents qui renversent les plans les plus avisés, je serai libre, je le veux.

— Les chevaux que nous avons vus, ce soir, t'appartiennent ?

— Les chevaux et les méharis. Avec eux, je fuirai de telle façon qu'on croira que je suis mort — ou perdu. Et... je ne reviendrai plus, ou, si je reviens, ce sera couvert de gloire. Alors, elle m'admira, peut-être, et m'aimera. Or, pour cette évasion, préparée dans les grandes lignes, j'aurai besoin de toi, de Richein et, sans doute, de Dumur ; car tous les trois, vous êtes des hommes. Tu fuiras avec moi, si tu veux... Tu dis non. Les hommes de ta trempe ne résistent pas quatre ans à Biribi. Tu garderas ton sang-froid pendant des semaines et des mois, un an, tout au plus, et, un beau jour — beau jour pour les chefs, s'entend — tu perdras patience, tu laisseras échapper un mot, tu lèveras le doigt, et alors, ce sera le conseil de guerre, la prison, la fin ! Un soir, tu as été puni. Le lendemain, le capitaine te dira : Hop ! mon garçon, suis le père de la compagnie, quatre jours de plus, dans votre intérêt, pour que vous n'y reveniez pas.

Jean répondit :

— Je supporterai tout, je serai muet, j'aurai toutes les patiences, car je suis innocent. On me recommandera, je l'espère.

— Les recommandations ! On s'en moque. J'ai été recommandé, moi aussi, trop. Rien ne presse, réfléchis. Les événements plaideront pour moi, j'attendrai.

LXXV

La Première Journée

— Eh bien, les sous-officiers, gronda le lieutenant Céal, qui, décidément, commandait le détachement, on s'oublie ?

Tous avaient la tête lourde des vins, des glorias et des punchs de la veille.

— Nous y sommes, mon lieutenant, répondirent à la fois Aquaviva et Strozzi, qui faisaient aussi partie de l'expédition.

Cinq minutes après tous deux, ouvrant bruyamment les portes des baraques où les Camisards, comme des animaux de prix, étaient parqués, criaient :

— Les hommes qui partent, en tenue !

Le jour pointait à peine. Richein, en se levant, remarqua :

— Dites, donc, caporal, Jordanet est puni.

— Diable ! vous avez raison, je cours après.

Jean, bientôt, arriva. Les sergents, justement commandaient, talonnés par Céal :

— Tout le monde dehors, dans deux minutes.

— Nous avons préparé ton sac, heureusement, disait Dumur... Ton bourgeron, que je le roule... Enfile ton culbutant et ta capote. C'est la tenue de route.

Les hommes se rangeaient dans le plus grand silence, car le capitaine, sabre au côté, sortait aussi.

— Faites l'appel, ordonna-t-il. Brun, je vous remets le convoi en qualité d'officier d'approvisionnement.

— Oui, mon capitaine, nous sommes prêts.

Quand les caporaux vinrent rendre l'appel aux sergents qui devaient le porter au lieutenant, et ce dernier au capitaine, Aquaviva bondit sur place et s'écria :

— Elle est forte, celle-là !

— Qu'est-ce qui est fort, sergent ? demanda le capitaine.

— Manque un homme : Mylord !

— Mylord ! Je l'avais puni de la salle de police, intervint Strozzi. Le capitaine était pâle. Il appela

— Le sergent de semaine, hier ?

Panard s'avança.

— Vous avez fait votre ronde ?

— Oui, mon capitaine, avec deux hommes de garde, vers onze heures.

— Et Mylord était là ?

— Il dormait, mon capitaine, avec Jordanet.